

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 2 (1999)

Buchbesprechung: Les lectures des cahiers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



**Jacques Sterchi,
Laurence Margairaz,
Jean-Pierre Dewarrat**

LES DOUZE CHEMINS DU SUD

Lausanne, Editions Itinera,
1998, 78 pages

Les routes ont leur histoire. Bien plus, elles sont partie prenante de notre patrimoine, au même titre que les bâtiments et les documents écrits. Mais le temps a eu raison de leur existence même. Certaines ont disparu, d'autres sont à l'abandon, d'autres encore sont cachées sous le bitume. La plupart ont perdu leur sens. Un pan de notre passé est enfoui sous nos pieds.

Les douze chemins du sud paru aux Editions Itinera de Lausanne ouvre une nouvelle voie dans le paysage culturel fribourgeois: celle des gui-

des historico-pédestres. Chacun pourra désormais vivre le temps du paysage, en suivant les traces disparues des touristes anglais du XIX^e siècle qui se rendaient à Belle-garde pour prendre le frais.

Résultat de la réécriture d'une série d'articles publiés dans *La Liberté* et signés par le journaliste et écrivain Jacques Sterchi, ce livre reprend les chemins que l'auteur a parcourus en compagnie de Jean-Pierre Dewarrat, archéologue-géographe. Depuis plus d'une dizaine d'années, ce chercheur du territoire arpente avec Laurence Margairaz, archéo-

logue-historienne, le Sud fribourgeois en quête de son histoire routière pour le compte de l'Inventaire des Voies de communication historiques de la Suisse (IVS). Les sources écrites et les cartes anciennes donnent autant de clefs à la compréhension des chemins perdus.

Organisé en 12 parcours, le texte propose des balades intéressantes. Des cartes et des photographies accompagnent un texte qui fourmille de renseignements. Destiné aux marcheurs avant tout, ce guide répond aux questions de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire régionale. Petit regret pourtant: la référence des sites mis en évidence dans le texte aurait pu apparaître sur la carte sous la forme de numéros. La lecture en aurait été simplifiée. Un petit inconvénient qui n'enlève rien à la qualité du travail.

Patrick Valléian

Jacques Sterchi

L'ABBÉ PHOTOGRAPE

Fribourg, Editions Grimoux,
1997, 94 pages

Petit livre rouge d'un aspect agréable, *L'abbé photographe* de Jacques Sterchi, est un ouvrage mêlant un texte riche et des images brutes. Édité à l'occasion de l'exposition du Musée gruéen consacrée en 1997 au prêtre gruéen Alphonse Menoud, il recueille des images «volées» par ce curé marcheur, qui aarpenté les alpages fribourgeois entre les années 50 et 70.

Une quarantaine de photographies

en couleur forment la base du travail, sauvé de la destruction par le photographe Jean-Luc Cramatte. Souvent floues et mal cadrées, elles apparaissent pourtant à la pointe de la modernité photographique. Bien qu'elles rappellent plus qu'elles ne disent quelque chose «de l'économie alpestre», elles dépassent le folklore pour entrer dans la perspective du souvenir, historique et ethnographique. Elles s'inscrivent

dans le champ du témoignage d'un temps peut-être révolu, celui de l'alpage coupé du monde, loin de toute modernité. Elles nous parlent aussi de la famille et du temps des estivages vu par un des hommes qui l'a vécu de l'intérieur.

Le sujet est à la mode. Mais seul Alphonse Menoud, décédé en 1986, a tapé aussi proche de la réalité, en nous faisant partager par ses clichés «l'état frénétique de bonheur passager», comme l'écrit justement Jacques Sterchi. C'est la première fois en tout cas qu'un homme de la tribu des montagnes nous en parle maladroitement peut-être, mais avec une tendresse certaine.

Patrick Valléian

Jérôme Crausaz

DE LA RÉNOVATION NATIONALE À LA COLLABORATION À L'EUROPE NOUVELLE

L'action de Jean-Marie Musy à la tête de l'hebdomadaire
«La Jeune Suisse» (1935-1944)

Mémoire de licence, Université
de Fribourg, Institut d'Histoire
contemporaine,
1997, 189 pages

Propriété d'un avocat jurassien, Jean Chappuis, *La Jeune Suisse* est un hebdomadaire politique d'extrême droite dont l'existence éphémère ne présenterait qu'un intérêt mineur s'il n'avait traversé des années troubles et, surtout, s'il n'avait été dirigé dans sa phase la

plus radicale (1942-1943) par une personnalité comme Jean-Marie Musy, ancien conseiller fédéral. En perte de vitesse, l'organe des Jeunes conservateurs romands aux sympathies frontistes connaît, à partir de 1941 et sous l'impulsion décisive de l'homme politique

fribourgeois, un renouveau et une dérive marquée vers l'extrême droite. Lancée en avril 1942, la nouvelle mouture de *La Jeune Suisse* distille un anti-communisme virulent, une critique anti-libérale et anti-démocratique, ainsi qu'un soutien appuyé à l'Allemagne hitlérienne, seul défenseur de l'Europe «nouvelle». En 1943, au moment où le Conseil fédéral interdit son exportation, *La Jeune Suisse* est le seul journal helvétique qui ne soit interdit ni dans la France occupée de Pétain ni dans l'Italie fasciste de Mussolini. Dans son excellente étude, Jérôme Crausaz a mené une investigation rigoureuse, et éclairé un épisode méconnu de la vie de Jean-Marie Musy.

Alain Bosson

Christine Barras

LA SAGESSE DES ROMANDS

Lausanne, Editions Payot, 1997,
430 pages

Se nourrit-on mieux des slogans d'aujourd'hui, et des «petites phrases» de politiciens, que des bons vieux proverbes? Douteux, à voir l'état de la sagesse populaire. Avec la philologue fribourgeoise Christine Barras qui nous donne *La sagesse des Romands*, on repère aujourd'hui comme hier les mêmes règles: symétrie, concision, efficacité. Mais les proverbes constituaient un «guide du vivre bien». Slogans et «petites phrases», eux,

s'attachent plutôt à séduire pour mieux vendre. Vendre et élire celui qui parle, son parti ou son lobby, et vendre au propre la lessive qui lave plus blanc que jamais, en attendant mieux...

Massifs et anonymes, les anciens proverbes? Généralement. Pourtant d'aucuns révèlent des mœurs singulièrement différencierées. En Gruyère on soutient que «Celui qui vole un voleur n'est pas voleur» (N'ê pâ lârè chi ke lârè robè). Mais

au Jura «Celui qui vole un voleur est un grand voleur» (A rud lér ke voul' in lér). Sans qu'on dise, ni à La Roche ni à Saignelégier, à quel degré appliquer la morale. Exception à la règle!

Christine Barras a ainsi rassemblé en faisceaux cohérents, et pertinemment commentés, quelque deux mille proverbes puisés dans le *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Constat: ils reflètent «une conscience collective forgée par des siècles d'endoctrinement, simplificatrice et sûre d'elle». Rien de naïf ni de spontané donc, mais l'idéologie populaire dominante, puissamment martelée. Nos fils de pub n'ont rien inventé.

Michel Gremaud

Anne Philipona Romanens

LE DÉVELOPPEMENT DU SPORT, EN PARTICULIER DU SKI DANS LE CANTON DE FRIBOURG (1930-1960)

Mémoire de licence,
Université de Fribourg, Institut
d'histoire contemporaine, 1998,
173 pages

Le sport est sans conteste un des phénomènes culturels majeurs de ce siècle et fait depuis plusieurs années en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne notamment, l'objet de multiples études historiques. Dans notre pays, pourtant fortement impliqué dans le développement du sport, les recherches

qui s'y rapportent sont très peu nombreuses et demeurent le plus souvent confidentielles.

Dans ce contexte, il faut saluer le mémoire de licence présenté en mars 1998 par Anne Philipona à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, sous la direction de Francis Python. Grâce au dépouil-

lement et à l'analyse de sources privées pour la plupart, le travail de la jeune Gruérienne contribue certainement à faire mieux connaître le processus d'implantation dans notre canton du sport en général et du ski en particulier, le développement et le fonctionnement de son tissu associatif, ainsi que l'avènement d'une société des loisirs dans laquelle les femmes peinent parfois à trouver leur place.

Notons que ce mémoire apporte un éclairage original sur le rôle de promotion du ski auprès des Fribourgeois joué par l'armée suisse durant la Mobilisation. Espérons qu'il sera bientôt suivi par d'autres travaux qui permettront de mieux apprécier l'impact du sport dans le canton. *Jean-Claude Bussard*

Michel Vernus

UNE SAVEUR VENUE DES SIÈCLES GRUYÈRE, ABONDANCE, BEAUFORT, COMTÉ

Yens sur Morges, Editions Cabédita, 1998, 152 pages

«Unir des pays que les hommes et l'histoire avaient séparés par des frontières»: l'historien français Michel Vernus, professeur à l'Université de Besançon, pense que c'est possible. Les membres de la famille des vrais gruyères, de Suisse romande, de Franche-Comté et de Haute-Savoie, «découvrent progressivement que leur lutte est commune», écrit-il.

Transformer le lait en fromage, note Vernus, les Helvètes et les Séquanes le firent dès l'époque

romaine. Les Séquanes? Un peuple de Gaule installé autour des sources de la Seine (Sequana), entre Haute-Marne et Jura. L'historien admet que les fromages de type gruyère ont leur souche en Suisse, «dans l'aire actuelle du sbrinz». De là part l'essaimage vers le sud où naîtra le parmesan, vers l'ouest et le Comté de Gruyère (où l'on ne dit que «fromage» tout court), vers la Savoie, le Jura et la Franche-Comté. Vernus montre les Fribourgeois à Lyon à la fin du XVI^e siècle,

faisant concurrence aux Comtois. Au XVII^e, des fromagers gruériens vont chercher une vie meilleure en Savoie et en Franche-Comté. Au XVIII^e seulement, la Ville de Gruyères marque ses fromages... En ce siècle, quand les Suisses tentent de se réserver l'appellation gruyère, les Français arguent qu'ils en produisent depuis si longtemps que le nom est devenu générique. Aujourd'hui, paradoxalement, les plus favorables au rapatriement sont les gens du comté et du beaufort, protégés par des AOC sous ces appellations qui répondent à des conditions... que les Suisses peinent encore à établir chez eux. Et l'ennemi commun, c'est le gruyère industriel bon marché, d'où qu'il soit. Qui dira que Vernus a tort, à présent?

Michel Gremaud

Alain Bosson

LES MÉDECINS ET L'EXERCICE DE LA MÉDECINE DANS LE CANTON DE FRIBOURG (1850-1900)

Mémoire de licence,
Université de Fribourg, Institut
d'histoire contemporaine, 1998,
225 pages

Alain Bosson a consacré son mémoire de licence à la pratique de la médecine dans le canton de Fribourg entre 1850 et 1900: un voyage fascinant au cœur des pratiques «officielles» de médecins diplômés et celles, plus obscures, de guérisseurs locaux et autres charlatans de grand chemin.

Chiffres et tableaux à l'appui, l'auteur commence par présenter le corps médical de l'époque. Puis il

nous fait entrer de plain-pied dans les aléas du quotidien de ces précurseurs: études longues et coûteuses, forte méfiance de la population, difficultés à se faire payer; concurrence déloyale des charlatans locaux... Mais cette étude n'abstient pas pour autant une médecine officielle dans ses premiers balbutiements: on surprend certains médecins à tester des remèdes douceurs sur leurs patients, d'autres à

refuser de soigner les pauvres; on s'offusque de la triste condition des aliénés fribourgeois, considérés comme des criminels plutôt que comme des malades; on s'instruit des pratiques parfois cocasses, souvent dangereuses des charlatans, mèges, rhabilleurs et autres fraters qui foisonnent dans notre canton. A nos yeux, la qualité majeure de ce travail est de réhabiliter une médecine officielle dans son combat – et ses erreurs – au cœur de notre canton. Des pratiques officielles à celles des charlatans, des médecins à leurs patients, Alain Bosson a le don de rendre vivant le récit d'une réalité pas si éloignée. Car malgré les indéniables progrès de cette fin du XIX^e siècle – surtout en matière d'hygiène et de vaccination – l'obscurantisme survécut longtemps encore dans nos campagnes.

Marc Valloton

Marcel Imsand

LES FRÈRES

Fribourg, Editions de la Sarine,
1997, 94 pages

Dans son dernier ouvrage, Marcel Imsand fait redécouvrir le sens profond du mot «photographie». Les pages de lumière sont indéniablement l'œuvre d'un maître au sommet de son art. Toutefois, plus qu'une démonstration de virtuosité, ce livre propose d'abord une rencontre avec Paul et Emile, frères jumeaux que Marcel Im-

sand a croisé un jour d'hiver 1985. A l'instar de Paul et Clémence – autre ouvrage de l'artiste édité en 1982 – *Les Frères* ont pris racine dans une première vision qui les situait dans leur univers parallèle propre: «Je les devinais d'un autre monde», écrit Marcel Imsand en introduction. Cette première image a tellement impressionné le

photographe qu'elle semble parfois réapparaître au fil des pages, comme un écho visuel. Les frères, ce sont donc d'abord deux silhouettes que le lecteur aperçoit assis dans la «grande chambre» dos à la fenêtre, ou debout dans la cuisine. Mais les frères, ce sont également deux visages sculptés par la lumière, qui se font face et se révèlent dans le regard que l'un porte sur l'autre. Une profonde impression de symétrie se dégage de ce livre qui met en scène un jeu de miroirs autant qu'un jeu de lumière.

Laurent Knubel

LE DESTIN VANNE

Réédition du premier roman, *Le destin vanne* (1940), d'une romancière et poëtesse oubliée, Eléonore Niquille (1897-1957). La redécouverte de l'auteur russe-gruérienne est due à une jeune Sicilienne: Grazia Bernasconi-Romano, arrivée à Fribourg sans savoir le français, aujourd'hui professeur de français à Lugano. Singulière rencontre qui n'est qu'apparemment fortuite.

Eléonore Niquille

Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire, Editions La Sarine, 1997
Collection «Le patrimoine retrouvé», 336 pages, préface de Grazia Bernasconi-Romano

Hormis l'année de la mort d'Eléonore coïncidant avec celle de la naissance de Grazia, toutes deux ont été des immigrées à Fribourg. Car la fille d'Aloys Niquille, lettré de Charmey expatrié en Russie tsariste comme nombre de radicaux fuyant les pesanteurs de la République chrétienne fribourgeoise, naît à Vitebsk et ne découvre Charmey qu'après avoir connu les raffine-

ments de la cour des Romanov. Cruelle transplantation, fortes impressions reprises dans *Le destin vanne*.

Fresque de l'Europe en mouvance, le roman est tissé d'histoire, de philosophie et de psychologie. Mais Eléonore Niquille incarne ses personnages avec un lyrisme imagier qu'on trouverait précieux s'il n'était porté par un souffle de vérité, qui refait mouche à présent. Dans les chapitres «charmeysans», la peinture des mœurs paysannes a d'ailleurs valeur ethnographique. «Un travail acharné était la religion du logis, un travail sans trêve, ni sourire, dans une bizarre atmosphère de jansénisme matérialiste», écrit Eléonore. Sans concession ni acrimonie.

Michel Gremaud

L'ASSEMBLÉE DE POSIEUX DE LA PROTESTATION À LA COMMÉMORATION

Un lieu de mémoire monumental et symbolique de l'histoire fribourgeoise (1852-1956)

Valérie Clerc

Mémoire de licence,
Université de Fribourg, Institut d'histoire contemporaine, 1998, 347 pages

Il ne manquait guère plus que cette pièce au puzzle politique du régime radical à Fribourg (1848-1856). Ladite pièce se présente sous les traits d'un solide mémoire de licence de 347 pages passionnantes signées Valérie Clerc. L'historienne de Rossens lève les dernières inconnues qui envelop-

paient encore l'assemblée populaire de Posieux. Son étude fouillée s'appuie sur des sources inédites, dénichées dans le fonds de Diesbach aux Archives de l'Etat de Fribourg: de ces 256 listes répertoriant les participants de la journée du 24 mai 1852, il ressort que trois citoyens actifs sur quatre vinrent sur la colline de Posieux crier à la face du pays leur rejet des autorités en place depuis la défaite du Sonderbund. La plume inspirée de Valérie Clerc rend dans leur simultanéité les différents moments du «jour J», s'attarde sur la personnalité des membres du comité, plus largement sur l'identité du peuple de Posieux et suit pas à pas l'onde de choc du séisme de 1852 jusqu'à l'effondrement du régime radical quatre ans plus tard. Son élan la pousse à montrer (avec talent) comment l'assemblée, acte fondateur d'opposition, devint un lieu de mémoire monumental, symbolique, et, pour tout dire, fossilisé. Ou comment la chapelle commémorative se mua à son tour en panthéon, tout entier dédié à la gloire des ténoirs de la République chrétienne.

Sébastien Julian

Jean-Pierre Anderegg

LES CHALETS D'ALPAGE DU CANTON DE FРИBOURG

Service des biens culturels
Fribourg 1996, cartes, plans,
tableaux, relevés,
658 illustrations, annexes,
glossaire, index, 320 pages

Il faut revenir et insister sur un grand livre récent concernant la Gruyère. Le vieux chalet a été immortalisé une seconde fois. Après le chant qui a diffusé son mythe aux quatre coins du monde, il a désormais sa bible: magistrale somme des connaissances qui en recensent l'histoire, les techniques de construction, les fonctions et l'art de vivre, l'ouvrage de référence du Service cantonal fribourgeois des biens culturels sera plus que jamais appelé à faire autorité dans les stratégies de sauvegarde réclamées par le plus original et le plus fragile des patrimoines.

On prend d'ailleurs conscience de sa précarité (seuls 35 chalets sur plus de 1000 au siècle dernier fabriquent encore le fameux gruyère d'alpage) au moment où les premières gîtes commencent à se transformer en villas provençales avec géraniums et gazon anglais.

Avec sa troisième grande enquête, consacrée cette fois-ci exclusivement au chalet de montagne, l'ethnologue d'origine saint-galloise et vaudoise Jean-Pierre Anderegg clôt l'ère des grands défrichements de l'habitat rural à Fribourg. Ce tome complète le panorama amorcé en 1979 avec le volume des districts de la Sarine,

de la Singine et du Lac, poursuivi en 1987 avec les districts de la Broye, de la Glâne, de la Gruyère et de la Veveyse, sans compter les chapitres qu'Hermann Schöpfer a dédié de son côté au patrimoine rural dans *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg* (T. IV, district du Lac, 1989): 1800 pages consacrées à ce qu'on désigne parfois, non sans condescendance, comme «l'architecture sans architecte».

Domaine de l'identité

La revanche de l'humble chronique du cadre de vie paysan sur la grande histoire de la monumentalité est donc ici, dans un domaine qui tardait à prendre le virage de la nouvelle histoire, consommée! Nul paradoxe, par conséquent, à ce que le cycle s'achève autour des thèmes de l'économie rurale, en particulier alpestre, les plus sacrés peut-être pour le grand public: le chalet, donc le gruyère, donc l'armailli.

La démarche est ainsi pionnière: jusqu'ici, hormis quelques articles, les chalets d'alpage n'entraient en général que pour quelques pages dans les nombreux ouvrages consacrés à la maison paysanne édités depuis les années 1980 (si l'on excepte l'étude grisonne de 1968). *Les chalets d'alpage du canton de*

Fribourg représente bien la première approche spécifique consacrée à ces édifices réputés primitifs et dont on a d'emblée peine à croire, justement, qu'ils aient été conçus sans projets, tant l'art de construction et le fonctionnalisme qui les entourent paraissent consommés. Le paysan n'a-t-il pas forcément à se faire architecte? Bref, il était somme toute naturel que le canton doté du plus important parc helvétique de chalets d'alpage (1087 très exactement, et 1349 bâtiments en comptant les gîtes, les fenils et les saloirs, soit davantage que pour tout les Grisons) se montre entreprenant dans le domaine privilégié de son identité anthropologique.

Localisé, daté, mesuré, inventorié, décrit, illustré, classé... c'est-à-dire devenu objet de science, le chalet d'alpage fribourgeois subit une démythification qui n'est pourtant pas synonyme de désenchantement. Et c'est sans doute un des grands mérites de l'enquête dirigée par Jean-Pierre Anderegg qui a assumé lui-même les prises d'une très riche documentation photographique: la rigueur descriptive et la pertinence analytique renforcent l'image aimée de l'unique «lieux de mémoire» matériel complètement original de la Gruyère et par conséquent du canton de Fribourg. La réussite tient aux qualités de l'auteur et de son équipe autant qu'à la nature de l'objet étudié.

Car enfin qu'est-ce qu'un chalet d'alpage? A priori, une simple cabane de berger et une étable de montagne. En refermant le livre, on a compris qu'il s'agit de bien plus que cela. D'abord, l'édifice est fait exclusivement des matériaux de l'environnement préalpin avec

lequel il reste en parfaite harmonie. C'est dans sa cuisine que l'armailli fabrique un fromage à pâte dure dont la réputation a fait un nom commun admis par l'Académie. Hormis les clous peut-être (on ne peut quand même pas cheviller chacun des deux ou trois cents milles tavillons qui composent son toit argenté), tout ce dont il est fait (des fondations à la couverture du faîte: la pierre, le bois – de la poutre au tavillon –, la chaux, le crépi ou «sable rose»), de même que tout ce qu'il produit (le lait et ses dérivés, dont bien sûr le gruyère), provient de la montagne.

Ce n'est pas banal. Et pour désigner les parties de cet ensemble issu de l'environnement même à partir duquel il tire sa propre production (finalemment, cette définition sommaire est peut-être encore la meilleure), il faut un glossaire de plus de 150 termes où la terminologie de l'architecture se confond avec celle de l'économie alpestre: l'outil, la fonction, le produit sont bien, ici, indissociables, sous l'égide de l'armailli, de son équipe et de son train de chalet.

Riche symbolique

On ne peut évidemment rendre compte que des aspects parmi les plus intéressants développés tout au long d'une enquête aussi exhaustive. Le livre s'ouvre sur une véritable icône: le Gros Chadoua surpris dans cette lumière sauvage qui fait scintiller les grands toits de bardeaux avec les pierriers des Vanils. C'est que chacun des mille chalets inventoriés porte un nom propre. On apprend à lire dans ces baptêmes subtils la situation, la fonction, la colonisation ou l'appartenance originelles que la toponymie alpestre emprunte à

une bonne dizaine d'idiomes historiques. Le chapitre consacré à l'épigraphie tente de forcer un peu la porte des aspects sociaux et culturels, difficiles à exhumer certes, vu la rareté des témoignages: la hiérarchie alpestre, les symboles à signification magicoreligieuse. On sent frémir sur ces linteaux de bois une sémiologie de caverne antédiluvienne.

Les ressources désormais classiques de l'informatique fournissent une base de données propice à l'analyse quantitative et le recours à la dendrochronologie permet la datation des constructions les plus anciennes. L'architecte Christof Hagen produit des relevés d'une infinie précaution, travail qui soutient la comparaison avec les meilleures publications. Sa contribution à l'alimentation d'une banque informatique de 80 000 données, se révèle par ailleurs décisive pour la fiabilité des typologies. Ainsi, chronologie des bâtiments (21% du XVIII^e siècle; 34% du XIX^e siècle), aires d'utilisation des matériaux (les zones bois de la partie alémanique et pierre de la partie francophone se mixent en Gruyère qui rassemble 75% des chalets), matériaux de toiture (le tavillon résiste à hauteur de 40% des surfaces aux couvertures modernes), implantation (près de 45% dans la pente), contenance (entre 30 et 60 places de bétail pour près des deux tiers des chalets), plans (plus des deux tiers des bâtiments en rectangle), formes du toit (30% à 4 pans, «pure»; 55% à pans coupés... 2 toits Mansart!), altitude (près de 20% au-dessous de 1000 m)... caractérisent le patrimoine autour d'un stéréotype plus proprement gruérien, illustrent ses rationalités, tout en montrant ses limites.

En effet, si 13 chalets ont disparu au XX^e siècle pour cause d'incendie (6), d'avalanche (6) ou de glissement de terrain (1), illustration des dangers que l'alpe peut faire courir à ses solides occupants, du moins en apparence, une bonne centaine d'autres ont été démolis pour faire place essentiellement à des reboisements. La statistique descriptive révèle ainsi une évolution imperceptible à l'œil nu, qu'accentue d'ailleurs le danger de repli citadin sur le rustique, et en particulier sur le rustique par excellence que constitue le «vrai» chalet, authentique, chargé de sens, dans un environnement préalpin enchanteur et à portée de voiture.

Pour l'école

En effet, comme le révèle l'analyse de l'implantation, et contrairement à l'aire de production de l'Emmental, la Gruyère a opté dès l'origine pour la monoculture laitière et ses dérivés, au détriment des productions céréalières d'altitude. Aussi, près de la moitié des pâturages sont-ils directement implantés à l'altitude des zones d'habitat permanent. Particulièrement aisée d'accès, la zone est donc la proie facile des promoteurs du dimanche.

Que va faire la police ou plutôt l'école? Formera-t-on un jour les bœtiens au bon goût du simple respect de l'architecture et du paysage? La leçon de ce grand livre est à inscrire dare-dare à nos programmes obligatoires, en alternative à l'un ou l'autre chapitre creux, objet de tant de vaines épreuves.

Mais le quantitatif ne peut pas tout. Les coupes, les plans, les relevés (avec indications des ma-



tériaux, des fonctions, de la chronologie) et la documentation sur les charpentes ainsi que sur les 50 bâtiments les plus caractéristiques livrent sur 120 doubles pages un inventaire circonstancié et classé, complété par un recensement exhaustif par communes. Des sources directes et indirectes sur la propriété, la construction des chalets, l'économie alpestre, les légendes... depuis le XVII^e siècle, complètent heureusement le corpus dont l'accès est facilité par d'excellents index (matière et topographie: plus de 1500 entrées).

Quasi simultanément, l'armailli et le chalet d'alpage sont donc promus «lieux de mémoire» fribourgeois (en fait gruérien, mais laissons cela), le premier par la Société d'histoire du canton de Fribourg, en 1994, lors du colloque de son 150^e anniversaire (*Annales fribourgeoises LXI-LXII*, 1994-1997), le second par le Service des biens culturels, avec la présente publication. L'image du prince des montagnards convenait mieux à des historiens mobilisés pour brosser un tableau rapide d'une représentation culturelle à caractère anthropologique, tandis que l'enquête

nécessité pour la compréhension de son cadre de vie réclamait un travail de longue haleine et des moyens de recherche relativement importants. L'appréhension du concept caché derrière un modeste nom de chose, «chalet d'alpage», a exigé finalement autant de perspicacité et de rigueur que l'approche des monuments les plus significatifs de notre civilisation. Et c'est bien une encyclopédie qu'il fallait à ce simple chalet pour pénétrer la subtilité de l'outil et du système capables de produire à mains nues la fleur de l'alpe.

Pierre-Philippe Bugnard

Michel Charrière

100 ANS AU SERVICE DE L'ALPE (1897-1997)

Société fribourgeoise
d'économie alpestre,
Fribourg, 1997, 224 pages

150 ANS DE L'UNION DES PAYSANS FRIBOURGEOIS (1848-1998)

Fribourg, 1998, 223 pages

Les commémorations ne sont pas inutiles lorsqu'elles permettent une bonne introspection historique. Du culte de la nostalgie on débouche alors sur une meilleure compréhension du passé. La Société fribourgeoise d'économie alpestre, en 1997, et l'Union des paysans fribourgeois, en 1998, ont saisi l'opportunité d'un anniversaire important pour confier à un

historien le soin de travailler leurs archives, d'établir la longue liste de leurs faits et gestes, de situer dans la durée leur histoire respective.

Michel Charrière s'en est acquitté avec le souci du notaire désireux de ne rien négliger, le talent du peintre pour lequel compte l'ambiance de l'instant, la patience du biographe qui tente de compren-

dre le fonctionnement d'une personnalité collective. Le propos est chronologique, clairement structuré, précis dans sa démonstration. De multiples accroches offrent d'intéressantes parenthèses propres à rendre une atmosphère, à renseigner sur le rôle des personnalités et des anonymes qui ont permis à ces sociétés agricoles de vivre et de prospérer. Michel Charrière a l'art de problématiser cette histoire afin de la rendre plus compréhensible.

Ces deux ouvrages restent accrochés au style monographique. C'est leur qualité et leur défaut. Cette histoire événementielle et factuelle n'embrasse pas les sphères de l'histoire sociale, environnementale ou celle des représentations. Autant de fenêtres qui auraient apporté des éclairages différents et neufs sur ce passé qui est la colonne vertébrale de ce canton.

Patrice Borcard